



# Requiem souterrain op. 2

Une intrigue en quête  
d'éditeur

Pierre-Valentin Vilaeys

## Lettre de Semeur aux éditeurs

Madame, Monsieur,

Puisque vous lisez ces lignes, je gis au fond de l'Escaut, le corps étreint par de sinistres courants d'eaux ténébreuses...

Ironie du sort : après avoir balloté toute ma vie au rythme chaotique des remous internes, la mort m'aura délaissé à l'agitation de forces externes. Au moins cet **enfer**-ci ressemble davantage à un paradis d'athée !

Mon histoire posthume, ce requiem souterrain, trace le chemin emprunté dans l'univers de mes possibles. Avais-je seulement d'autres choix ? Pouvais-je espérer bifurquer dans d'autres directions ? Savais-je de moi-même opter pour une autre destination ? Ma **responsabilité** entra-t-elle en jeu un seul instant ? Si non, qui ou quoi aiguilla ma destinée ? Car comme l'exprime Sénepse, si réellement "les lignes du destin s'écrivent à l'encre du hasard", alors la notion de responsabilité s'effrite pour dévoiler en son foyer un mirage, une illusion...

L'**illusion**, cette clef de voûte de mon histoire, nous y sommes tous enchaînés. « L'illusion correspond aux limites de notre appareil cognitif », écrit Pascal Charbonnat<sup>1</sup>. Il ne s'agit pas de prêcher un relativisme niais, mais force est de constater à quel point l'appareil cognitif d'un primate, aussi imbu de lui-même soit ce dernier, restera toujours immensément limité.

Ce requiem à ma mémoire soulève de nombreuses interrogations. Principalement celle-ci : jusqu'où l'imagination peut être un exutoire sain ? Voilà l'une de mes premières **questions** posées à cet étrange psychiatre, question à laquelle il me proposa – en un sens – une forme de réponse. Mais de quelle imagination traite-t-on ici ? De la mienne, de celle d'Amauri Pluten, ou encore de celle de Kadef ? Ou serait-ce

---

<sup>1</sup> Vers un déterminisme libéré de la cause (p. 324), *in* Matière première n°2/2012 : Le déterminisme entre sciences et philosophie, Éditions Matériologiques, 2012

## Lettre de Semeur aux éditeurs

celle de l'auteur lui-même ? Je vous laisse retrouver votre chemin dans ce dédale de personnalités. Au fait, Madame, Monsieur, si au terme de votre lecture, des mystères subsistent, si des doutes résistent, soyez sans crainte : de toute façon, le nombre de nos interrogations à notre trépas surpasse toujours la quantité de questions héritée à notre naissance.

Avant de clore mon propos, j'ajouterai ceci : par de nombreux aspects, le terme de mon existence aura cherché à rendre un hommage – certes modeste et sans prétention aucune – à Fiodor M. **Dostoïevski**. Ses ouvrages et ses propres interrogations m'auront accompagné jusqu'au bout, notamment cette question philosophique primordiale : pourquoi le recours au **suicide** ne tente pas davantage d'animaux humains dans nos sociétés ? La survie des murènes, vraiment ? En tout cas, une chose est certaine : les murènes ne survivent pas à l'immersion prolongée.

Sur ce, Madame, Monsieur, je retourne à mon néant,

Semeur Premot

## Interview de l'auteur

*Interview de l'auteur réalisée le 31 janvier 2018.*

### **Pierre-Valentin, pourriez-vous vous décrire en quelques mots ?**

D'abord, un insatiable curieux ! Impossible pour moi d'imaginer une journée sans apprendre la moindre chose.

Ensuite, un amoureux de la langue française, de sa richesse, de ses possibilités, de son potentiel de communication. D'une manière plus générale, je suis fasciné par les multiples enchevêtrements du langage et de la pensée ; le *Requiem souterrain* aborde ce sujet, entre autres.

Enfin, un belge désireux de partager ses connaissances et ses réflexions, sous une forme fictionnelle et – je l'espère – aussi plaisante qu'originale.

### **Quel genre de lecteur êtes-vous ?**

Un lecteur lent, trop lent !

Parmi une cinquantaine d'ouvrages lus chaque année, les essais sont privilégiés, avec pour domaines de prédilection : la biologie évolutive, les sciences cognitives, l'épistémologie et la philosophie des sciences, les réflexions sur la société, ainsi que la musique et la Russie.

Dans un écrit, j'aime avant tout la consistance, même et surtout dans une œuvre fictionnelle. Voilà pourquoi ma préférence se porte sur Dostoïevski : chacun de ses écrits (sauf, selon moi, ceux entre *Le Double* et *Humiliés et offensés*) sont de véritables incitateurs à penser. Chez l'écrivain russe, j'apprécie aussi la pluralité des points de vue, portée par chaque personnage, et l'atmosphère sombre autant qu'oppressante.

### **Parlez-nous de vos motivations à écrire et décrivez-nous votre style.**

Sur le plan personnel, j'écris pour travailler mes réflexions, les peaufiner et les exposer à des lecteurs potentiels. J'espère susciter des

## Interview de l'auteur

réactions et des débats intérieurs chez ceux-ci, quitte à les voir rejeter mes prises de position. J'espère récolter un jour d'autres avis et ainsi confronter mes cogitations.

Je cherche également à œuvrer – à mon modeste niveau – au renforcement de l'**esprit critique** et à la propagation de connaissances acquises dans de nombreux domaines, connaissances souvent mal intégrées, voire ignorées par la majorité des gens.

Mais d'autre part, je me consacre à l'écriture pour jouer avec la langue française. J'apprécie travailler les tournures, jongler avec le sens des mots, explorer les figures de style, exploiter des mots rares ou anciens, restreindre au maximum les subordonnées, tenter de trouver le mot le plus approprié, fouiller les meilleurs synonymes, colorer au maximum le texte.

Ma **formation scientifique**, peu utile dans ma profession, transparaît dans mes centres d'intérêt et dans ma démarche intellectuelle. On la retrouve aussi dans la manière dont j'aborde certains thèmes.

Ceci dit, je ne crée pas des textes ardu et secs, sans prendre en compte l'aspect littéraire : le lecteur doit prendre plaisir à lire, à réfléchir, à participer activement à l'action. À ce propos, je ne veux d'ailleurs pas mener le lecteur d'un point A vers un point B comme sur une barque portée par le courant ; au contraire, j'attends de lui une participation active à l'action, grâce à des non-dits à cerner, à des éléments épars à rassembler, à des rebondissements inopinés. Il doit conduire lui-même sa barque et affronter les remous d'un fleuve mouvementé. Il lui revient aussi de détecter des métaphores ou des jeux de mots masqués.

### **Êtes-vous prêt à retravailler vos textes selon les recommandations d'un éditeur ?**

Je ne demande qu'à pouvoir évoluer grâce à de précieux conseils, mais pas au détriment de mes particularités, de mon style ou de mes messages. J'espère beaucoup de la critique justifiée afin d'améliorer mon écriture, d'évincer mes maladresses, de consolider les structures narratives, d'entrevoir de nouveaux domaines ou des perspectives inattendues, et surtout d'améliorer mes connaissances pour réfléchir

## Interview de l'auteur

plus avant. Il en va de l'apprentissage en création littéraire comme de la démarche scientifique : l'évolution passe par la méthode d'essais et d'erreurs, de remises en question, de recherche d'éléments inconnus ou méconnus. L'apprentissage et l'amélioration, selon moi, ne s'arrêtent qu'à la mort – et encore : celle-ci vient plutôt interrompre le processus que l'achever. Ne dit-on pas d'un chef d'orchestre qu'il atteint le sommet de son art une fois mort ?

### **Nous dévoileriez-vous vos projets littéraires ?**

Actuellement, je termine une pièce de théâtre (op. 3) sous-titrée ***Caricature d'une apocalypse mentale***. Ensuite, il me faudra retravailler de fond en comble une longue nouvelle intitulée ***Concerto déconcerté op. 1***. Suivront un recueil de cinquante courtes nouvelles, puis un second roman. Les cinq ouvrages constitueront un premier ensemble cohérent par rapport à mes réflexions actuelles, d'où les numéros d'opus. Ceci dit, chaque élément pourra être lu sans avoir pris connaissance des précédents : il s'agit d'un ensemble thématique, pas d'un ensemble narratif.

Outre ce cycle, mes tiroirs mentaux contiennent d'autres ouvrages en latence : un court roman, une seconde pièce de théâtre plus intimiste, etc.

Le travail ne manque pas, autant au niveau des projets qu'à celui de la maturation d'écriture et de pensée.

Quant à mes lectures quotidiennes, elles continueront à nourrir mes réflexions et ma créativité. **Pour le plaisir de futurs lecteurs**, je l'espère !

Reste à voir si un éditeur se risquera à me tendre la main.



## Quelques extraits

« L'Enfer, c'est d'abord les **Pensées**, ces langues de feu indociles qui nous lèchent de l'intérieur. Quant aux Autres, ils se contentent de nous pousser dans le brasier... du bout de l'index. »

Sénépse

Conscience

Le chandelier à la main, je pense également à la brume pâlotte des flammèches qui rampe sur les murs transis. Je tourne la tête pour voir l'ombre projetée derrière moi, étriquée, méfiante, que l'air tarabuste et qui, prudente, me suit à bonne distance. L'angoisse me tenaille plus fort lorsque je pénètre dans le garage. La brume des flammes inquiètes se dilue pour éviter des yeux minuscules, des éclats métalliques qui jaillissent par-ci, disparaissent par-là, comme s'ils fuyaient instantanément d'un endroit à un autre de la pièce. Quant à l'ombre au contour effacé, elle incline à attendre dans le couloir, là où ne brillent pas les âmes de ces créatures lilliputiennes... *Toc ! Toc !* Nous tressaillons tous trois... Nous restons immobiles dans le silence... *Toc ! Toc !* Je cherche une explication du côté de mon ombre, en vain... Nous ne bougeons pas car nos mouvements trahiraient notre présence... Long silence... Peut-être était-ce dans ma tête... *Toc ! Toc ! Toc !* Non, je ne rêve pas. J'entrouvre finalement la porte d'entrée, graduellement... Sur le seuil, dans un clair-obscur digne des Caravage les plus sombres, se profile petit à petit une silhouette.

Renversément de perspective

## Quelques extraits

### Illusion

Mais quoi ? rebondit Semeur, loin de se désarmer face au peu de communion entre lui et son psychiatre. Justement ! Justement ! Vous touchez du doigt un point essentiel, car c'est grâce à la caricature que la **conscience** s'imprègne au mieux des travers de la réalité. Admettez-le : la caricature s'apparente à une loupe, parfois même à un microscope ; et même si l'on ne peut vivre continuellement avec un microscope vissé sur le crâne, on n'en oublie pas les images révélées !

### Oppression

### Théorie de l'esprit

La porte s'ouvre sur un patient à l'air contrarié qui outre-passe le médecin, lui grimace un salut laconique et, sans invitation préalable, se dirige aussitôt d'un pas ferme vers le divan. Une fois allongé, ses doigts tapotent d'agacement sur ses cuisses, en complète asynchronie avec la mesure de l'œuvre orchestrale que dégorge les baffles. Semeur, pressé et nerveux, se tourne vers le psychiatre, une main portée à son front endolori. Le maître des lieux pose l'index sur ses lèvres mutilées. Presque accoutumé aux torsions abominables de ce faciès repoussant, Semeur se résigne au calvaire auditif, laissant le psychiatre surajouter à sa palpable irritabilité. Ainsi, dans l'espace confiné du bureau, d'interminables minutes s'étirent, ondoient, propagent la nauséuse matière sonore et, sordidement lascives, se plaisent à perturber la gravité du moment.



## Quelques extraits

« Les lignes du destin s'écrivent à l'encre du hasard. »

Sénepse

Libre arbitre et  
déterminisme

- Pourquoi espérer davantage ? Car il n'y a rien d'autre, voilà le drame. Par conséquent, pourquoi ne pas mourir ce soir, las, suspendu au-dessus de nulle part, la gorge enserrée dans la corde de l'inconnu ? Vous savez, au fond, la vie ressemble à un chapelet de mort dont chaque perle enferme le rôle d'une prière.

- Dommage que je n'aie mon cahier de notes à portée de main, lance Amauri goguenard, sans quitter sa chaise.

- Qu'importe puisque vos cahiers finissent quand même dans le bac à ordures, maculés de rognures de repas et collés de mouchoirs souillés. Moi, sur la passerelle, je songe plutôt à me jeter dans le canal.

Inaturel

## Quelques extraits

- Admettons **l'animalité de l'être humain**, comme vous aimez à le répéter, il n'est cependant pas *qu'un* animal, insiste Amauri sur la locution restrictive.

- « Admettons » ? tique Semeur. Vous me rappelez un groupe de personnes lors d'une thérapie collective à laquelle j'assistais. Un type mal à l'aise, nerveux et agité rabroua un homme noir de peau en le traitant de singe, ce qui coupa net la confession dudit singe. La thérapeute se trouva démunie devant cette insulte raciste, intolérable selon elle. Je revois très nettement son visage déconfit, sa lèvre tremblante, son regard interdit. Ignorant comment affronter pareille situation, l'innocente s'empêtra dans une moralisation de bas étage, infantilisante et jonchée de lieux communs. Soudain je l'interrompis en approuvant les paroles du toqué : le noir est un singe. Stupeur de l'assemblée, anéantissement de la thérapeute, offuscation du singe, jubilation du raciste. Entouré de bouches béantes, je précisai notre nature de singe et j'affirmai l'inutilité de ce ramdam autour de la déclaration on ne peut plus sensée du toqué. J'ajoutai qu'il faut évidemment condamner le racisme, mais sans pour autant travestir la réalité. Alors commencèrent les insanités de tout poil – propres aux singes nus, d'ailleurs...

Dostoïevski et la  
question du suicide

## Quelques extraits

Mais il est des choses trop réelles pour se voir partagées avec des inconnus. C'est pourquoi, ici, la tenture se doit d'être tirée.

Dans la chambre s'instaurent les ténèbres. Elles s'étendent, elles se dégoûdissent dans l'odeur viciée, elles se trémoussent dans l'intimité du lieu.

Silence. Excepté des palpitations murines.

Un souffle en provenance du lit, un souffle rapide, saccadé, savoureux. L'oreille attentive écoute ces palpitements souligner le silence, rythmer le temps. Puis une inspiration masculine, le bruit de l'air qui s'engouffre et remplit les pleins poumons. Un souris invisible, souverain, satisfait.

*Musique russe*

- Ah ! la Grande Terreur soviétique et son empreinte indélébile des décennies durant, s'exprime le psychiatre étonnamment ravi. Quoi qu'on en pense, les pressions exercées sur les esprits embellissent les arts car, sans elles, des œuvres pareilles n'existeraient pas. La nature de l'homme veut que l'oppression favorise beauté et créativité, au point de leur devenir nécessaire. Curieux, non ?

*Folie*

- Vous raccourcissez, objecte Semeur : la source créatrice, c'est moins l'oppression que la révolte contre elle.

- Cela n'altère en rien sa **nécessité**, persiste le docteur Pluten avec un plaisir manifeste. N'est-ce pas dans le malheur que l'homme se révèle le plus attrayant ?

Semeur réfléchit, indécis, les idées embrouillées par l'avis délétère de ce médecin incliné à prescrire la répression stalinienne, mais probablement dans le vrai quant à la générosité esthétique du malheur.

## Synopsis & Contact

Suite à un évènement funeste comme peut en faire survenir le hasard, la santé psychique de Semeur périclité, au point de lui faire aspirer au néant. Par un soir énigmatique, un inconnu lui propose de se rendre chez un psychiatre. Le lendemain, aux portes de la nuit, Semeur se décide à se rendre chez ce médecin de l'esprit aux méthodes peu orthodoxes. Sans espérer la moindre amélioration de son existence, et malgré ses réticences, Semeur s'épanche... au risque de sombrer.

\*\*\*

Outre l'histoire, dont la structure délibérément éclatée dissimule des zones plus sombres encore que l'ambiance générale, l'intérêt potentiel de ce *Requiem souterrain* réside dans les nombreuses réflexions sur la machinerie psychique et ses multiples détraquements. Des thèmes liés y sont abordés, comme l'illusion ou la sensation de libre arbitre.

Pierre-Valentin Vilaeys

[contact@pierre-valentin-vilaeys.be](mailto:contact@pierre-valentin-vilaeys.be)

[www.pierre-valentin-vilaeys.be](http://www.pierre-valentin-vilaeys.be)

Je reste à disposition pour toute information complémentaire souhaitée, ou pour l'envoi du manuscrit.

**Merci pour votre attention consacrée à cette brochure.**